



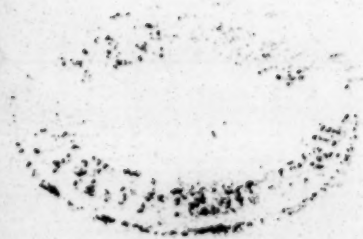
LE
CRI DE LA NATURE,
OU
LE MAGNÉTISME
AU JOUR.



CRITIQUE

LE MAGNÉTISME

A. J. O. R.



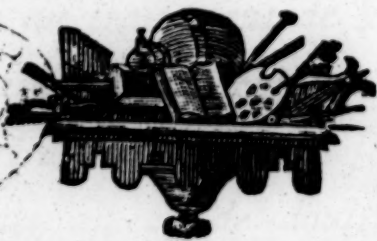
✓

LE
CRI DE LA NATURE,
OU
LE MAGNÉTISME
AU JOUR;

*Ouvrage curieux & utile pour les Personnes
qui cherchent à étudier les Causes Phy-
siques du Magnétisme, ainsi que les
Phénomènes qui s'y rapportent.*

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
VIRG.

Par M. DE LANDRESSE.



A L O N D R E S ;
Et se trouve à PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXIV.

LE

CRISTAL DE LA NATURE,

OU

LE MAGNÉTISME

AU JOUR;

Cette œuvre est destinée à servir de guide aux personnes qui cherchent à développer les forces magnétiques de leur organisme. Elle est divisée en deux parties : la première traite de la théorie du magnétisme, et la seconde de sa pratique.

Par M. DE LAMOTTE.

PARIS, CHEZ M. DE LAMOTTE.




A LONDRES;

chez M. DE LAMOTTE.

chez M. DE LAMOTTE.

M. DE LAMOTTE.



AVANT-PROPOS.



LE desir que j'ai de satisfaire le Public sur la découverte du Magnétisme, & lui offrir quelques principes, qui, depuis long-tems excite sa curiosité, m'a engagé à faire des recherches importantes. Une maladie opiniâtre m'y a d'autant plus encouragé, que, tourmenté pendant cinq années consécutives par différens caractères de goutte qui m'avoient altéré la cuisse & la jambe droite à ne pouvoir me supporter, je me fixai au traitement de M. d'Eslon, où je ne tardai pas à éprouver un soulagement général. Quatre mois suffirent pour m'ôter toute espèce de douleur; la circulation s'est enfin rétablie dans tous les membres, & je dois au Magnétisme une existence nouvelle.

Comme je sais qu'aujourd'hui on aime mieux avoir une vérité établie & démontrée en quelques pages , que de la parcourir & chercher dans des in-folio , j'ai pensé qu'il falloit présenter un Ouvrage concis , qui presse les principes pour en faire mieux jaillir les conséquences , & offrir plutôt le germe de toutes les pensées , que de juger l'esprit humain incapable de les développer par lui-même : il s'attachera d'ailleurs à en extraire les conséquences , à en faire l'application à une foule de cas particuliers. C'est ainsi , qu'éclairé du flambeau de l'expérience , il ne tardera pas à obtenir des procédés très-satisfaisans. J'ai pratiqué le Magnétisme pour assurer mes conjectures ; & je les dois par reconnoissance , & au Public , pour le désabuser sur le prétendu secret du Magnétisme , qui est une doctrine aussi étendue que merveilleuse.



L E
C R I D E L A N A T U R E
O U
L E M A G N É T I S M E A U J O U R.



DANS tous les siècles, chez toutes les Nations, il y a eu des hommes observateurs, qui contemploient & remarquoient avec une curiosité empressée les évènements frappans qui méritoient l'attention publique.

La découverte du Magnétisme est pour notre siècle un Phénomène singulier & curieux ; elle excite notre surprise & notre étonnement. Le témoignage des sens nous instruit de l'existence d'un Agent qui nous affecte, tant par les sensations qu'il nous

fait éprouver, que par les effets merveilleux qui se passent sous nos yeux continuellement; ce sentiment intime nous fait remarquer des choses qui se glissent dans notre ame, & qui l'affectent sensiblement.

Cette étonnante découverte, si précieuse pour l'humanité, se développe d'une manière si intéressante, qu'il est beau de la soutenir, & glorieux de présenter des principes qui conduisent à la source du vrai bonheur.

Est-il rien de plus merveilleux que ce Phénomène, qui, après tant de théories incertaines, fournit enfin des principes incontestables au plus utile de tous les Arts; celui d'apprendre à se conserver & de savoir guérir, qui, dans une Science autrefois à peine cultivée, & souvent exercée en secret, nous offre aujourd'hui des routes lumineuses, & nous transporte tout entiers à la Nature.

Il n'est personne qui ne convienne, que, si nous suivions la Nature, nous ne nous tromperions jamais. Les Payfans, qui vivent naturellement & sans Art dans la campagne, sont bien plus sains & plus aisément

guéris que ceux qui , vivant dans les Villes , s'abandonnent à l'Art du Médecin , & oublient presque la Nature. Nous lisons dans *Celse* que cet Art n'étoit autrefois pas nécessaire chez les Grecs , ni chez les autres Nations. *Pline* nous rapporte que le Peuple Romain a été six cents ans sans Médecins ; ce qui est d'autant plus croyable présentement , qu'on a découvert tant de Nations inconnues à nos aïeux , chez lesquelles il n'y a aucun Médecin ; mais des médicamens propres seulement aux blessures & aux venins. *Piso* , en parlant de la Médecine des Habitans du Brésil : il se trouve , dit-il , des médicamens simples , que la Nature leur communique mutuellement (le Magnétisme) ; ils se moquent des nôtres parce qu'ils sont composés. Voici encore ce que dit *Pline* spécialement du Mithridate , cet antidote tant vanté ; il est , dit-il , composé de cinquante-quatre drogues , toutes prescrites en poids inégaux , & quelques-unes à la soixantième partie d'un denier ; évidente & monstrueuse ostentation de l'Art ! La Nature , cette divine mère , n'a point fait les cérats , les amalgames , les emplâtres , les collyres ,

les antidotes , &c. Ce sont des inventions des boutiques , ou plutôt des artifices de l'avarice : ramasser & mêler les forces par scrupules , ce n'est pas l'ouvrage de la conjecture , mais de l'imprudence humaine.

Les drogues des Indes & des Arabies , les remèdes qui naissent si loin de nous , ne sont pas nés pour nous ; la Nature ne prétendoit point qu'il y eût d'autres remèdes que ceux qui se trouvent vulgairement sans peine & sans dépense , & autour desquels nous vivons. L'on vante cependant les compositions & les mélanges inexplicables ; l'on estime les drogues de l'Inde & de l'Arabie pour la Médecine ; & pour guérir un petit ulcère , l'on fait venir les médicamens par la mer Rouge ; tandis qu'il n'y a personne , *dit Pline* , quelque pauvre qu'il soit , qui n'ait les véritables remèdes à son pouvoir (l'Art Magnétique). Rien n'est plus inconstant , ajoute-t-il , que l'Art Médicinal ; la plupart de ceux qui en font profession se voulant renommer par quelque nouveauté , font négoce de nos vies : de là viennent ces misérables disputes des Médecins sur les maladies , dans les consultations , n'y en ayant aucun qui ne soit

d'un sentiment différent à son confrère , de peur de sembler approcher du sentiment d'un autre : & c'est ce qui a donné occasion à cette ancienne épitaphe : *Multitudo Medicorum occidit me.*

Je ne prétends néanmoins pas décrier un Art qui de soi est très-salutaire , ni ôter l'honneur à aucun de ces grands & illustres Personnages qui l'exercent. Je plains simplement l'état & la condition des choses humaines qui a fait que cet Art , qui , de tous les Arts , devoit être le plus utile au genre humain , ait été , jusqu'à présent , sujet à une si grande inconstance & incertitude : mais je ne m'arrêterai pas ici davantage.

J'observerai seulement qu'il y a deux choses qui travaillent à la cure d'une maladie ; la nature du malade & le remède que donne le Médecin. La Nature est le principal agent qui chasse la maladie , & rétablit la santé , le remède ne devant être employé que pour aider la Nature , pour la faire agir avec plus de facilité : car le remède aura été donné en vain , si la nature ne travaille en dedans ; c'est elle qui chasse les choses étrangères , qui remet celles qui

ont été ôtées, qui rejoint celles qui ont été séparées, redresse celles qui ont été froissées, luxées, courbées, &c. Cela est si vrai, qu'il arrive quelquefois qu'elle exécute d'elle-même toutes choses; & pour achever l'ouvrage, elle n'a souvent pas besoin de remède, mais du repos & du tems; cela prouve donc évidemment qu'il est quelquefois fort dangereux de troubler le travail de la Nature, & de la détourner par des médicamens purgatifs, & autres semblables remèdes qui, comme dit Hypocrate, l'irritent & la fâchent.

Ce raisonnement est d'autant plus certain, que plusieurs exemples frappans ont fait connoître que le Magnétisme ne pouvoit s'assimiler à toutes les drogues de la Médecine; qu'elles étoient dangereuses à employer avec ce traitement, où les combinaisons de la Nature sont si bien observées: mais l'expérience & l'usage le plus soutenu a fait regarder nécessaire d'employer la crème de tartre, qui, comme acide, neutralise la bile; comme diurétique, procure l'appétit; & comme laxative, porte le rafraîchissement, & excite même le sentiment de gaieté. Pourquoi en cher-

cher d'autres qu'on ne connoît pas assez, & qui donnent la mort ?

Je pourrois encore parler de cette manie Parisienne de petites saignées fréquentes, & toujours précipitées qui font principalement à Paris tous ces visages pâles & défaits, qu'on ne voit point ailleurs, qui en tuent un grand nombre, & rendent l'autre souvent incurable. Ces réflexions sont nécessaires avant de donner quelques principes du Magnétisme, ainsi que des phénomènes qui s'y rapportent, dont je vais parler.

La première fois qu'on entendit discourir sur l'aimant, & qu'on vit un homme qui tenoit suspendue en l'air une aiguille, dont la tête étoit en bas & la pointe en haut, attachée à la lame de son couteau, on en fut aussi surpris que de tout ce qu'on entend dire des effets du Magnétisme ; & en ce temps-là beaucoup de gens crurent que cet homme étoit forcier, & que cela ne pouvoit se faire naturellement : aujourd'hui, on ne trouve personne qui fasse difficulté de croire que ce phénomène du couteau aimanté & de l'aiguille qui s'y attache par sa pointe, ne soit très-naturel. Ceux donc qui sont portés à croire que tout ce

qu'ils ont entendu dire du Magnétisme ne se peut faire naturellement, doivent suspendre un peu leur jugement, & se représenter que la source la plus ordinaire de nos erreurs, c'est la précipitation avec laquelle notre vanité naturelle nous porte à juger de toutes choses, sans prendre garde qu'on est très-sujet à se tromper, lorsqu'on donne plus d'étendue à sa volonté qu'à son entendement, & lorsqu'on reçoit pour vrai une proposition qui n'est point encore évidente : il faut toujours, pour éviter l'erreur, que l'évidence précède le consentement de la volonté, parce que l'évidence est la seule marque infallible de la vérité; mais il faut prendre garde à ne pas recevoir, pour évident, ce qui ne l'est pas, & ne pas parer le mensonge pour en voiler la vérité. Pour prouver ce raisonnement, revenons à l'aimant.

Personne n'a osé trouver singulier, jusqu'à présent, que *Descartes* n'ait pas fait voir les écroues qu'il suppose dans les pores du fer & de l'aimant, & les petites vis qu'il suppose dans la matière Magnétique pour expliquer les effets de l'aimant à la faveur de la pression de l'air. Comme la figure en

vis & en écroues est une figure possible , & que rien n'empêche que cela ne soit ; c'est par cette hypothèse qu'on explique tous les effets de l'aimant ; & comme elle ne répugne ni aux premiers principes de la mécanique ni aux expériences , elle trouve beaucoup de partisans , quoiqu'elle ne soit pas démontrée. L'on peut de même , par une hypothèse liée aux premiers principes , expliquer très-mécaniquement les données du Magnétisme.

Pour parler raisonnablement de cet Agent universel ou du Magnétisme , il faudroit que ceux qui veulent absolument soutenir que ses effets ne peuvent avoir une cause naturelle connussent la nature ; mais ce grand nombre de gens , toujours prêts à décider de tout , se croient suffisamment instruits des secrets de la nature , pour , sur le champ , prononcer qu'il n'y a aucun Agent dans la nature qui puisse produire les merveilleux effets qu'on éprouve par le Magnétisme.

Pour les convaincre & rendre leur jugement suspect , je voudrois les prier d'examiner eux-mêmes leurs propres décisions ; j'en ai oui plusieurs de ceux qui ne vou-



loient point reconnoître les causes naturelles du Magnétisme , & qui ne s'étonnoient point de *Jacques Aimar* , de *Parengue* , & de *Bleton* , qui trouvoient les sources cachées à vingt pieds dans la terre : c'est une chose ordinaire , disent-ils ; nous connoissons bien d'autres gens qui ont la même vertu : mais de faire éprouver des sensations sur le corps d'une personne , sans le toucher , vraiment cela est bien différent : on n'a jamais oui parler de cela ; la chose n'est pas possible. Mais ces Messieurs , qui ne s'étonnent point de ce Phénomène , en comprennent-ils mieux la cause que celui du Magnétisme qui passe également leur imagination ? Non sûrement ; mais ils en ont entendu parler plus souvent ; car il me semble qu'il leur est aussi difficile d'expliquer comment l'eau , cachée à vingt pieds dans la terre , peut faire tourner une baguette entre les mains d'un homme , que d'expliquer les causes du Magnétisme.

J'ai entendu d'autres personnes qui paroissent suivre de plus près les effets de la nature Magnétique , bien convaincu de ceux de l'aimant , & des sensations de certains corps sur les sources & les métaux ;
mais

mais qui se persuadoient encore qu'il falloit avoir été l'Elève de M. Mesmer pour connoître les vrais procédés du Magnétisme. Enfin, être d'assez bonne-foi pour donner cent louis pour s'assurer d'un *secret*. Cependant, parmi ces Messieurs de beaucoup de mérite & de connoissance, il s'en trouve qui sont persuadés aujourd'hui que les secrets de la nature ne s'achettent pas, mais que la doctrine s'acquiert par un travail soutenu. C'est ce que je démontrerai plus loin en faisant connoître la nécessité de savoir l'Anatomie. Je pense qu'en voilà bien assez pour obliger ceux qui ne font que rarement usage de leur esprit, & qui par-là en connoissent moins les foibles, à être plus retenus à décider si hardiment, & à lire avec moins de préventions les ouvrages de ceux qui ont un peu plus d'habitude qu'eux à penser sur les secrets de la nature. Passons actuellement aux principes du Magnétisme.

Pour discourir avec ordre des choses naturelles, il faut, comme dit fort bien *Aristote*, traiter des principes qui les composent, avant que d'entrer dans la connoissance des propriétés qui les accompagnent.

Comme la nature opère très-simplement , pour la connoître il la faut envisager d'un regard simple & discret , & telle qu'elle paroît dans les êtres particuliers , & sans aucunes précisions ni abstractions qui lui soient inconnues, elles ne servent qu'à aveugler notre esprit, & l'empêcher de voir les choses, telles qu'elles sont en elles-mêmes & selon la vérité.

Je commencerai donc par expliquer les causes physiques du Magnétisme, & m'appuierai même de quelques textes de l'écriture pour prouver mon raisonnement.

Plusieurs Philosophes ont admis, parmi l'air, le mélange d'une autre substance qu'ils ont nommée *Magnale*, pour exprimer, par ce mot, faute d'autres termes, la vertu qu'ils donnent à cette substance de s'étendre & de se restreindre, & sans donner à connoître ce qu'elle est en son essence: ils se sont arrêtés à considérer cette propriété merveilleuse, qui produit les plus beaux effets de la nature.

D'autres Philosophes ayant remarqué la grande dilatation de l'eau raréfiée, & de plusieurs autres choses, comme aussi la compression & la dilatation dont l'air est

capable, ont admis dans la nature une substance moyenne, entre la matière & les esprits purs que quelques-uns ont nommés *Esprit*, *Spiritus*, d'autres lui ont donné le nom d'*Æther* & d'*Air*, croyant que ces substances, qui ne sont, à proprement parler, qu'une même chose, produisoient cet effet.

Le nom d'*Esprit* que lui donna aussi Moïse, à cause de sa subtilité & de sa vertu, lui convient très-bien, puisque la vérité l'a ainsi nommé *Spiritus ubi vult espirat, & vocem ejus audis, sed nescis undè veniat aut quò vadat*. L'esprit souffle où il veut, & vous entendez sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Il dit ailleurs : *Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos revertitur*. L'esprit en tournant à l'entour du monde retourne sur ses pas; car le vent n'est autre chose que l'air, & cette même substance spirituelle éparse dans l'air qui y cause l'agitation que nous sentons.

L'on peut remarquer encore que le mot *Spiritus* tire son étymologie de *Spirare*, respirer ou souffler. *Job*, en parlant de l'air que nous respirons, use de ces termes : *donec super est habitus in me & spiritus dei in naribus meis*, pendant que je respire encore,

& que l'esprit de Dieu (c'est-à-dire le vent), passe par mes narinnes ; & *Daniel* dit : *Benedicite omnes spiritus dei Domino* ; tous les Esprits de Dieu bénissez le Seigneur : ce qui n'est autre chose que cet Esprit dont nous parlons.

Je pourrois rapporter plusieurs autres passages de l'Ecriture Sainte, qui confirment ce que je viens de dire, & que les curieux y pourront remarquer ; mais ce peu est plus que suffisant pour faire voir clairement que toutes ces façons de parler ne sont que des épithètes, qui nous donnent à connoître l'excellence de cet Esprit aussi bien que sa nature, qui est au-dessus de la matière pure, comme ses effets le font évidemment paroître. » Aussi *Aristote*, dit-il : ceux qui » ont appelé cette substance l'Esprit de » l'Univers, ont cru qu'elle étoit plus noble que la substance des Cieux, & n'ont » rien dit qui ne soit très-vraisemblable «.

Voilà donc cet Esprit que nous nommons Magnétisme Animal, que *Sébastien Wiridig*, *Boyle*, *Fernes*, *Maxwel*, & tant d'autres ont appelé *Esprit animal* & *vital* un air très-subtil & invisible, qui est l'instrument par le-

quel la chaleur naturelle s'insinue & s'épand par toutes les parties du corps.

C'est cet esprit qui est le grand & admirable ressort de la Nature, qui tire & repousse ce qui lui convient par son moyen, puisque l'union qu'il contracte avec tous les corps, se fait par le contact immédiat qu'il a avec les esprits semblables qu'ils renferment en eux, & qui y sont spécifiés comme l'un de leurs trois principes; cette similitude spirituelle & sympathique leur servant de lien pour les unir inséparablement entr'eux; d'où résulte l'union des parties du corps, dans lesquels ces esprits sont spécifiés. C'est donc cet esprit qui fait l'union des choses matérielles entr'elles, ou plutôt, qui est leur union, puisqu'il unit la matière à sa forme par sa vertu & propriété singulière, étant un moyen, entre ces deux, si différens.

C'est cet esprit qui, sortant continuellement de tous les animaux, demeure attaché à ce qu'ils touchent immédiatement, & donne lieu aux chiens de suivre la piste de leurs maîtres & de leur gibier par l'odeur spécifique, ou plutôt individuelle du sujet dont elle est sortie, & qu'il porte avec lui.

Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles, que les Nègres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Nègre, d'un Espagnol ou d'un François, en sentant seulement la place où ils ont marché ; & M. de la Mothe-le-Vayer, dit que les Guides dont on se sert pour passer les mers de sables & les déserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain.

C'est encore cet esprit qui tient unis ensemble deux corps polis, & qui leur sert comme de colle, en s'unissant immédiatement aux deux esprits semblables, qui sont spécifiés dans ces corps, sans pouvoir être séparés l'un de l'autre que par une attraction très-puissante, qui oblige cet esprit à s'étendre & donne lieu à l'air voisin de s'unir entre deux. C'est donc cette vertu unitive de cet esprit, avec tous les autres esprits semblables spécifiés dans les mixtes, qui cause l'attraction puissante qu'il en fait lorsqu'on l'oblige à s'étendre, ou qu'on fait effort pour l'en séparer.

Après avoir démontré physiquement l'esprit ou l'agent Magnétique avec tous les phénomènes qui s'y rapportent, donnons

actuellement quelques axiomes à ceux qui voudront étudier cette doctrine.

Pour opérer avec connoissance, il faut considérer quelques axiomes communément reçus, qui sont :

1°. Que tout corps en repos ne peut être mis en mouvement que par un corps qui a du mouvement, & qui touche immédiatement le corps en repos ; c'est une maxime reçue de tous les Physiciens, qui savent que tout mouvement se fait par impulsion, & que toute impulsion est immédiate, c'est-à-dire qu'entre le corps mû & le corps en mouvement, il n'y peut avoir aucun corps.

2°. Que tout corps en mouvement tend toujours à s'éloigner de son centre par la plus courte de toutes les lignes, qui est la ligne droite, & ne change cette détermination que par rapport aux diverses superficies des corps qu'il rencontre en parcourant sa ligne droite.

3°. Que tout corps en mouvement qui est obligé de changer sa ligne droite en ligne courbe, se mouvra nécessairement en rond, s'il trouve une égale résistance & une égale détermination en ligne circulaire dans toute sa circonférence.

4°. Qu'il existe dans l'univers un esprit très-subtil & très-agité, qui a sa détermination pour passer continuellement & avec une très-grande rapidité, d'un des pôles du monde à l'autre, & que lorsqu'il est empêché dans son cours, il fait de très-grands efforts pour se pénétrer & renverser plutôt tout que de ne point se faire un passage. Tel que la poudre dans les mines.

5°. Que nos corps transpirent continuellement, & qu'il en sort par les pores des corpuscules, qui sont des émanations de notre substance. Cela est encore reçu de tout le monde. *Sanctorius* en a fait une démonstration dans son livre intitulé, *Statica Medicina*. C'est lui qui nous a appris qu'il sort tous les jours de notre corps, par l'insensible transpiration, plus d'excrément qu'il n'en sort par les voies sensibles des urines, des sels, des crachats, &c.

6°. Qu'il y a dans la nature des corps qui ne peuvent se souffrir les uns les autres, parce qu'ils sont faits de manière que lorsqu'ils se rencontrent, ils gênent le passage de cet esprit subtil, & l'oblige à faire un très-grand effort pour se délivrer de cette gêne, & est obligé par les loix du mouve-



ment de se pénétrer. La rencontre des corps acides avec les alkalis, peut servir d'exemple & de preuve à ce dernier axiôme.

Si l'on étudie ces principes avec attention, il n'est pas douteux qu'on n'en obtienne des avantages frappans. La dissertation suivante en facilitera le travail.

Les progrès que l'on fait dans l'anatomie, ne feront d'aucune utilité s'ils ne nous mènent à connoître l'usage des organes que l'on prend la peine de décomposer. Nous faisons de vains efforts pour dévoiler la structure de ces parties, que leur petitesse a dérobé à nos sens, & nous négligeons d'examiner tout ce que les yeux peuvent y découvrir. L'esprit porté vers le merveilleux, soupçonne, dans ses parties cachées, un arrangement qu'il ne sauroit concevoir, oubliant que la Nature toujours simple dans ses opérations, ne les exécute que par des moyens peu compensés.

Personne ne doute que l'air est le principe du mouvement du sang, la cause principale de ses raréfactions & de ses fermentations, & le principe agent de la sanguification. Plusieurs Anatomistes ont remarqué que le sang des artères du poulmon, étoit noir

& épais comme le sang qui est dans les veines, au lieu que le sang qui revient des poulmons au cœur par les veines du poulmon, est subtil, épuré & absolument semblable au sang artériel, parce que, s'étant mêlé avec l'air, il en est agité & subdivisé. Si on intercepte l'air qui entre dans les poulmons, & qu'on ouvre en même-tems quelque artère, on verra toujours le sang noir & épais; & si on rend le passage à l'air, le sang reprendra aussi-tôt sa couleur vermeille. Si l'on considère de plus la vertu élastique de l'air, on comprendra qu'elle contribue à la fluidité du sang, & peut être même qu'elle est la cause du mouvement du cœur, en se dilatant dans ses ventricules, dont la chaleur est plus grande que celle de l'Atmosphère.

La Nature ne peut employer, si je ne me trompe, que quatre moyens pour la séparation d'un liquide confondu dans la masse du sang, qui sont; 1°. LA PESENTEUR; 2°. LA LÉGÈRETÉ; 3°. L'IMPULSION; 4°. LE MAGNÉTISME. Le premier ne sauroit avoir lieu dans la sécrétion de l'esprit animal, de sorte qu'il est inutile de s'y arrêter. Le second paroît d'abord très-commode; il n'est pas douteux que la matière de ce

liquide ne soit la plus légère de toutes celles qui constituent la masse de nos humeurs. Le mouvement qui reconnoît cette cause élèvera cette matière & la fera surnager ; mais il ne la portera jamais dans un autre sens , les tuyaux sécrétoires seront perpendiculaires à la basse du crâne & ne sauroient remplir les fonctions lorsque l'animal changera de situation. Si l'on veut que cette matière traverse le tissu des vaisseaux , rien ne pourra la contenir , elle suivra les routes de l'insensible transpiration & se dissipera ; si d'ailleurs cette cause avoit lieu , l'esprit animal se sépareroit par tous les vaisseaux du corps ; mais , dira-t-on , il faut que le sang ait un mouvement déterminé pour que cette matière volatile puisse s'en dégager ? La sécrétion ne s'en feroit pas moins dans toutes les parties ; car on n'ignore pas que le sang roulant des artères dans les veines , passe par tous les degrés de vitesse.

On ne sauroit cependant douter que la matière de l'esprit animal ne soit extrêmement légère. D'où il résulte que le troisième moyen, qui est l'IMPULSION, ne sauroit avoir lieu ; car , quoique la masse de l'esprit animal , renfermée dans le cerveau & la moëlle

de l'épine, puisse recevoir un mouvement progressif de la part de ses organes, il n'en faut pas conclure que les solides en communiquent aux mollécules analogues qui doivent s'y joindre lorsqu'elles nageront encore dans la masse du sang. Cette matière, extrêmement subtile, échapera, par sa petitesse, à l'action des vaisseaux; & supposé qu'elle en fût susceptible, il est toujours vrai de penser qu'il résulteroit de cette puissance & de sa légèreté, un mouvement composé & des directions indéterminées, qui porteroient le trouble dans une fonction la plus nécessaire à la vie. Mais disons plus, si la légèreté des mollécules qui constituent l'esprit animal, est contraire à leur mouvement progressif, la structure des solides ne nous permet pas de croire qu'ils puissent leur en communiquer. Il ne seroit point, ce me semble, raisonnable d'attribuer cette vertu au cerveau, dont la substance est très-molle, pulpeuse, & par conséquent incapable d'un certain ressort. La dure-mère ne sauroit avoir du mouvement, puisqu'elle est collée à la face interne du crâne.

Il ne reste que les artères qui puissent,

par leurs vibrations , produire cet effet ; mais il y a lieu de penser qu'elles ne battent pas dans le cerveau. Les parois des artères , à leur entrée dans le crâne , sont collées aux cavités osseuses qui les reçoivent. Or , il est certain que ces vaisseaux , dans cet endroit , ne sauroient avoir aucune pulsation. On n'ignore point que les quatre artères du cerveau font plusieurs contours , & qu'elles souffrent des courbures très-remarquables avant de pénétrer ce viscère : or , il est sûr que le sang doit perdre de son mouvement dans tous les angles qui changent sa direction. Ces vaisseaux présentent encore des anastomoses très-manifestes , ou des canaux de communication qui reçoivent le sang par les deux bouts , dans lesquels les mouvemens opposés de ce liquide seroient un obstacle à sa circulation. Les artères enfin dans les animaux vivans , comme dans le cadavre , sont toujours remplies de sang , de même que les veines auxquelles elles sont souvent si ressemblantes , qu'on auroit quelque peine à les distinguer , si on ne les reconnoissoit à leur situation. De tous ces faits , ne doit-on pas conclure que le sang perd de sa vitesse dans les artères du cer-

veau, qu'il y roule sans interruption, & que ces vaisseaux ne sauroient avoir de pulsation? Le mouvement qu'on observe à la dure-mère, lorsqu'elle a été découverte par le trépan, ou par quelque accident, n'est point contraire à ce que nous pensons : le sang que le cœur pousse dans le cerveau, doit communiquer à toute la masse quelque mouvement qui se manifestera par un battement obscur, dans l'endroit où elle aura la liberté de s'élever. Nous ne saurions souscrire à l'opinion de ceux qui ont voulu rapporter cette pulsation à l'artère de la dure-mère, qui n'auroit un battement sensible que dans quelques points de cette membrâne; ce qui ne s'accorderoit point avec l'observation.

Si la nature de l'esprit animal, le mouvement ralenti du sang, le défaut de pulsation dans les artères, & la structure du cerveau, ne nous permettent pas de rapporter la sécrétion, dont nous parlerons aux solides, ne sommes-nous pas obligés d'expliquer cette fonction par le MAGNÉTISME, qui est le quatrième & dernier moyen que nous avons proposé? Cette qualité, dont nous avons déjà expliqué physique-

ment son principe & ses effets, est l'action de certains corps sur une matière homogène ; ou d'une autre nature , qui tend à s'en rapprocher. L'on convient , depuis bien long-temps , que la plupart des phénomènes , qu'on observe dans la Nature , doivent se rapporter à cet agent , & l'évidence nous fait souscrire à cette vérité. Cependant est-il quelqu'un aujourd'hui qui ose expliquer , par la pression de l'air , l'union qu'on voit arriver entre deux gouttes d'eau , d'huile , ou de toute autre liqueur , qui auront été rapprochées. On fait , par une infinité d'expériences , qu'il seroit inutile de rapporter que les liqueurs homogènes tendent à s'unir.

La cause de l'électricité fait encore les recherches des savans Physiciens. Ils ont observé dans tous les corps , tant solides que fluides , une vertu qu'on peut comparer à celle de l'aimant , de l'ambre , du jayet & de la cire d'Espagne. D'expérience en expérience , ils ont été au point d'en connoître les loix ; & cette heureuse découverte a répandu dans la physique une nouvelle lumière , après laquelle on soupire depuis long-temps.

L'air n'est pas moins électrique que les autres matières : on peut même assurer qu'il l'est plus, lorsque la chaleur & un certain degré de mouvement en déploient les ressorts. L'esprit animal qui est d'une matière éthérée, doit avoir la même qualité ; & c'est apparemment ce qui empêche sa dissipation : car, comment pourra-t-on concevoir que la matière de ce liquide, qui est la plus déliée & la plus légère, puisse être arrêtée par des enveloppes qu'une matière plus grossière, qui est celle de la transpiration, traverse ? Pourquoi ce véhicule, qui pénètre le cerveau, la moëlle de l'épine, les nerfs & les muscles, n'enlève point la matière de l'esprit animal, que sa légèreté devoit faire dissiper ? Il n'est, ce me semble, que la seule affinité qui puisse lier ces molécules, & prévenir leur dissipation. On sait que les fumées de l'insensible transpiration traversent le tissu des os, & qu'elles doivent, à plus forte raison, pénétrer les nerfs & le cerveau.

Mais supposons, pour un moment, que la matière de l'insensible transpiration ne pénètre point le cerveau & les nerfs, qu'elle ne s'élève pas du sang qui arrose ces parties ;

ties ; pourra-t-on dire la même chose des muscles , dans les fibres desquels il est démontré que l'esprit animal doit toujours être présent ? Quelle prodigieuse dissipation ne se feroit-il pas dans les Voyageurs , & dans tous ceux qui travaillent à des Arts pénibles ? Comment cette perte pourroit-elle se réparer ? Si l'on fait une médiocre attention à la structure des muscles & à leur nombre , on aura certainement beaucoup de peine à le concevoir. Ceux qui croient que l'esprit animal coule dans les muscles à chaque contraction , auroient , ce me semble , dû répondre à cette difficulté. D'ailleurs , si l'on arrache le cœur d'une grenouille , il battra long-tems , quoique séparé du corps de l'animal. L'homme condamné à ce genre de supplice dans la Grande-Bretagne en a confirmé la preuve. Ce fait ne prouve-t-il pas que l'esprit animal est toujours présent dans les fibres musculaires , & qu'il ne se dissipe point ? Faut-il en dire davantage pour établir l'affinité qu'il y a entre les molécules qui le composent ? La chose ne paroît-elle pas des plus évidentes ?

Ce principe étant posé , il ne sera plus

difficile d'expliquer la sécrétion qui se fait dans le cerveau. Nous avons considéré ce viscère comme un corps pulpeux, dont les porosités sont très-propres à contenir la masse de l'esprit animal; la force attractive de cet individu, qui n'est point cependant à raison du nombre des molécules qui le composent, ne laisse pas d'être assez considérable, pour porter son action sur la matière homogène qui roule avec le sang dans les vaisseaux du cerveau.

Les anciens ont démontré que le Magnétisme ne pouvoit agir sur cette matière, si le degré de mouvement qu'il lui imprime n'est au-dessus de celui qu'elle reçoit du sang; lorsque ce liquide circule avec trop de rapidité, il est évident que la force attractive fera sans effet: il faut donc que le sang que parcourt les vaisseaux du cerveau y perde de sa vitesse: cela est-il douteux, après ce que nous avons dit; la seule inspection des artères toujours remplies de sang, ne décideroit-elle pas cette question? Qu'on ajoute à cette observation les réflexions qu'on peut faire sur la disposition des artères, leurs différentes courbures, leurs fréquentes communications, les plexus

qu'elle forment , leur adhérence aux os ,
&c.

Ne trouve-t-on pas , dans tous ces faits , une espèce de démonstration de ce qui établit le fondement de ce système ? Quelque ralenti que soit ce mouvement , le Magnétisme de l'esprit animal n'agiroit encore que foiblement sur la matière homogène , si le sang ne présentait dans les vaisseaux multipliés beaucoup de surface. Est-il douteux que ce ne soit là l'usage du plexus choroïde , qui doit être considéré comme une espèce de lac , dont l'électricité élève des vapeurs ? La matière de l'esprit animal qui roule avec le sang dans toutes les parties du corps , acquiert , par des circulations réitérées , le degré de légèreté , de petitesse & de chaleur , qui la rend susceptible des impressions du Magnétisme. Cette matière est capable alors de recevoir un certain degré de mouvement que la masse de l'esprit animal lui communique ; mouvement qu'elle ne peut acquérir que par son intime union à cette substance , & qu'elle perd lorsqu'elle en est séparée ; c'est ainsi que la matière de la lumière cesse de l'être , lorsque par l'interposition d'un corps

opaque, on la sépare des rayons du soleil. L'assemblage de l'esprit animal forme donc un individu qui occupe les cavités du cerveau, de la moëlle, de l'épine, des nerfs, & des fibres musculieuses; & il y a lieu de penser que ce liquide spiritueux est le moyen dont l'Auteur de la Nature s'est servi pour l'union de l'ame avec le corps, puisque cet être immortel ne sauroit exécuter ses fonctions sans le secours de l'esprit animal qui doit être considéré comme l'agent dont elle se sert dans toutes ces opérations.

On fait que l'esprit animal est principalement destiné à exciter en nous les sensations, & à produire le mouvement. Il est démontré par l'Anatomie, que les mêmes nerfs se distribuent dans les organes des sens & dans ceux du mouvement; on fait encore, & on le voit tous les jours dans la pratique de la Médecine, qu'une partie qui a perdu le sentiment, conserve le mouvement, ou le contraire. Il n'est pas douteux que cet état de maladie ne doive se rapporter à un vice de nerfs ou du liquide qu'ils contiennent; le nombre des parties qui sont attaquées toutes à la fois, ne permettant pas de supposer qu'il soit dans

les organes. La difficulté que l'on rencontre à expliquer ce Phénomène, & les différens états qui portent le trouble dans cette fonction, nous ont déterminé à penser qu'il pourroit bien y avoir dans les nerfs deux sortes de matières, dont le mouvement ne seroit point soumis aux mêmes loix, & qui pourroit souffrir séparément dans l'état de maladie.

Le peu d'espace qu'il paroît y avoir dans le corps pulpeux des nerfs & du cerveau, n'est point contraire à cette idée; parce qu'il est aisé de concevoir qu'un liquide, que les verres les mieux travaillés n'ont pas rendu encore sensible, peut parcourir avec liberté un espace qui ne l'est pas. Les deux matières qui le composent peuvent avoir des mouvemens contraires, sans que l'action de l'une soit un obstacle à celle de l'autre. On fait qu'un point donné dans l'air, reçoit tous les rayons de lumière qui viennent du Firmament, & de la moitié de la surface de la terre: l'esprit humain ne sauroit concevoir le nombre prodigieux des rayons qui se croisent dans le même point, & en différens sens: chaque rayon ne laisse cependant pas de conserver son



mouvement & sa direction. La matière du son passe encore par le même point, sans souffrir aucune diminution dans sa vitesse. Les molécules qui s'élèvent des corps odoriférans, qui ne tiennent leur mouvement que de leur légèreté, pénètrent encore ce point, & ne trouvent aucune résistance de la part du nombre prodigieux des petits corps qui semblent le remplir. Disons plus, le mouvement de la masse grossière de l'air n'apportera que de très-petits changemens dans la détermination de tous ces corps. Ce fait, dont il n'est pas permis de douter, ne donne-t-il pas quelque vraisemblance à notre supposition ? Si le verre, qui est un corps solide, est traversé dans le même tems par les particules ignées, par les rayons de lumière, & par une matière éthérée que nous ne connoissons pas, trouvera-t-on quelque difficulté à penser qu'il y ait dans le corps pulpeux des nerfs & du cerveau, des espaces dans lesquels deux sortes de matières pourront se mouvoir avec liberté, quoique dans un sens contraire.

Si l'on peut juger de la nature des deux matières, dont nous croyons que l'Esprit

animal est composé, par ce qui arrive dans l'état de santé, comme dans celui de maladie, il y a lieu de penser qu'il en est une extrêmement subtile, capable d'exciter les sensations; & que l'autre, plus grossière, est propre à produire le mouvement. *Sautanelli, Maxwel*, & plusieurs autres célèbres Médecins, le jugeoient ainsi. Les expériences de nos jours paroissent le confirmer.

Voilà donc quelles sont mes conjectures sur la nature du Magnétisme ou de l'Esprit animal, & ses usages; conjectures qui n'ont pu être que le mérite d'être renouvelées. Nous avouons qu'elles souffrent de grandes difficultés; mais en a-t-on produit sur cette matière qui en soient exemptes? Nos Anciens ont été combattus. Si notre siècle est plus éclairé, pourquoi tant de sarcasmes, & couvrir de ridicule un Art si important? Il ne faut avoir qu'un médiocre discernement pour étudier la Nature, & la suivre dans ses opérations. Il ne s'agit pas d'inventer, mais de trouver ce qui est fait: on ne sauroit y parvenir, si l'on abandonne l'observation & l'expérience, qui est la seule voie qui puisse y conduire. L'Anato-

mie est un secours dont on ne sauroit se passer : on ne connoîtra jamais la façon d'agir de la Nature, si l'on n'étudie avec soin la structure des instrumens dont elle se sert. Je crois en avoir assez dit pour satisfaire la curiosité des personnes qui regardoient cette doctrine comme un secret mystérieux.

F I N.



